L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 15 OCTOBRE 1881. — 55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. 15 OCTOBRE 1881

Ventes faites aujourd'hui, à la Bourse d'Encan St-Charles, dans la Rotonde de l'Hôtel St Charles.

PAR LE SHÉRIF—Trois certains lots de terre situés dans le Premier District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Poydras, Magasins, Lafayette et Camp, désignés par les numéros un, deux et trois, sur un plan fait par Frederick Wilkinson.

Aussi, à son entrepôt Nos 23 et 25 rue Orléans, un fort lot de marchandises diverses.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Résidence agréable de famille, No 186 rue Claiborne, entre Dumaine et St Philippe; résidence en briques à deux étages.

PAR HOEY & O'CONNOR—Propriété cottage double sur la rue Liberté.

PAR B. ONORATO—Morceau de terre de valeur sur le Tèche.

PAR C. E. GIRARDEY—Vente importante de propriétés améliorées, … terrains nus, dans le Deuxième, Troisième et Quatrième Districts, dans les rues Esplanade, Marais, Villeré, Kerlerec, Dumaine, Ste Anne et Septième.

Vente importante et péremptoire.

…de propriétés de choix, aujourd'hui, à midi, à la Bourse d'encan St-Charles, pour le compte de succession et autres intéressés, par MM. Girardey et Mason, encanteurs. La liste comprend les propriétés suivantes:

1. La splendide résidence, rue de l'Esplanade, entre les rues Marais et Villeré, près l'église Ste-Anne et dans une des meilleures parties de la rue de l'Esplanade pour les résidences.
2. Les deux lots contigus, rue Kerlerec, entre Marais et Villeré.
3. Les deux grands lots, rue Marais, entre les rues Esplanade et Kerlerec.
4. La maison en briques, à deux étages, No 90 rue Dumaine, entre les rues Bourbon et Dauphine.
5. La maison en briques avec attique, avec un beau lot, rue Ste-Anne 97.
6. Les maisons de bois, à deux étages … Nos 211, 213 et 215, rue Dumaine, … de la rue des Marais.
7. La jolie maison de résidence à deux étages, rue Septième No 50.
8. La maison de résidence, double, en bois, à deux étages, Nos 370 et 372 rue de la Commune … rue Claiborne.
9. Le beau double cottage en bois et très commode, Nos 124 et 126, rue Sud Johnson, près … Dieu.
10. Le double cottage, Nos 357 et 359 ½ rue …
11. Le magasin à un étage et attique … étages, No 147 rue Liberté, près les marchés Poydras et Pilié.

Pour les conditions et tous autres renseignements voir les annonces descriptives officielles. Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur cette grande vente.

La politique à Washington.

L'émotion causée par la mort tragique du président Garfield ne pouvait suspendre longtemps les mouvements de la politique, surtout les mouvements des politiciens. Ces derniers ne sauraient attendre; ils sont toujours pressés, car souvent le succès d'une savante manœuvre dépend de la rapidité avec laquelle elle est menée. Ils le savent, et ce qu'on peut leur reprocher, ce n'est pas d'aller trop lentement, mais au contraire d'aller trop vite, spécialement dans les cas où les intérêts nationaux se trouvent mêlés aux affaires de parti ou à des affaires de personnes. Le nouveau président Arthur a donné lui-même le signal du réveil politique en convoquant le Sénat pour une session extraordinaire.

Il y était d'abord opposé, mais il a bien vite compris que la mesure était sacrée et qu'il pouvait se permettre cette convocation sans faire tort au deuil où la mort de son prédécesseur avait plongé la nation entière. Son appel, du reste, au Sénat des Etats-Unis, était rédigé en termes acceptables pour tout le monde, et M. Arthur avait eu grand soin, dans son premier acte de politique, de rendre un digne hommage à la mémoire de l'homme qu'il remplaçait à la première magistrature du pays.

Le sénat s'est donc réuni, et prenant exemple sur l'initiative de M. Arthur, il s'est organisé sans retard en acceptant de bonne grâce la nécessité de la situation. Cette nécessité a fait élire immédiatement un démocrate à la haute position de président du sénat; mais il était parfaitement compris que ce démocrate n'était qu'un président *pro tempore*, un président intérimaire, lequel devrait céder la place à un autre, aussitôt que les circonstances accidentelles auxquelles son élection était due, changeraient. Ce changement étant survenu dès le lendemain même de la réunion du sénat, dès le lendemain aussi, le parti républicain a profité pour substituer un président républicain au président démocrate provisoire.

Toutefois, nous devons faire observer que le caractère du nouvel élu a été pour beaucoup dans le succès de la manœuvre et dans la rapidité de ce succès. Le premier choix du sénat s'était porté sur un homme fort estimable et de famille illustre dans les annales du sénat des Etats-Unis, mais cet homme, par ses antécédents, représentait dans leur entier les principes professés de tout temps par le parti démocrate. Il ne s'agissait pas de savoir si ces principes étaient les meilleurs et l'emportaient, par leur excellence, sur ceux du parti opposé. La vraie question pour les Républicains était de savoir si la majorité hostile à ces principes pouvait, sans danger ou sans inconvénient pour elle, conserver au représentant de l'opposition la place qui s'attachait à lui comme héritier présomptif du fauteuil de la grande présidence, de la présidence des Etats-Unis. Le parti républicain a reculé devant cette éventualité.

De là, l'élection de M. David Davis à la place de M. Bayard. La substitution s'est accomplie sans difficulté aucune, et ce dernier venu a obtenu juste la majorité qui n'avait pas le premier. C'est M. Bayard qui, de très bonne grâce aussi, a salué son successeur à la place qu'il venait de quitter.

Mais ce n'est pas là une victoire complète, M. Davis ne représentant pas exclusivement les principes du parti qui l'a porté à la présidence du Sénat. Il n'en épouse pas les passions. Jusqu'à présent ses votes ont été partagés entre les républicains et les démocrates d'une manière si exacte que les deux partis ont pu trouver le revendiquer comme un de leurs membres. Le président Davis est le symbole de l'impartialité politique, ce qui veut dire qu'il sera le symbole de … des hommes … et il y a … d'une assemblée.

Il arrive aujourd'hui que les républicains aient à lui reprocher de ne pas être pour eux, ils ne pourront pas lui reprocher d'être démocrate, et si les démocrates ont à lui reprocher de n'être pas pour eux, ils ne pourront pas lui reprocher d'être républicain. Davis tiendra entre eux une balance égale, d'autant mieux, qu'il l'a dit lui-même dans une allocution de remerciement pour l'honneur qui lui était conféré, qu'il n'a pas plus fait d'efforts pour obtenir cette distinction qu'il n'en avait fait pour obtenir l'honneur de représenter son Etat au Sénat des Etats-Unis.

Après cela est venue l'affaire de certaines nominations dont la plupart avaient été arrêtées par l'administration de M. Garfield. Ces nominations ont été déférées à divers comités, moins celle de l'ex-sénateur Hannibal Hamlin qui ira en Espagne pour y occuper le poste de ministre plénipotentiaire malgré son grand âge. Cette nomination a été confirmée sans discussion.

Mais la grande affaire de la politique à Washington est, en ce moment, celle de la composition du nouveau Cabinet. M. Arthur ne se presse pas, et rien ne le presse, en effet. On a publié diverses listes sans autorité, à ce qu'il paraît, attendu que ces listes ont obtenu peu de créance. La formation d'un cabinet sera pour M. Arthur une assez rude tâche. Il tient à respecter jusqu'à un certain point les actes de son prédécesseur, non en ce qui concerne les hommes, tout le monde étant parfaitement d'avis que M. Arthur est parfaitement libre de porter son choix sur qui lui conviendra, mais en ce qui concerne la politique.

Une politique de modération, présumée plutôt qu'établie, avait donné à la courte administration de M. Garfield un caractère de sagesse fort apprécié, et naturellement M. Arthur, qui, croyons-nous jusqu'à présent, est homme de tact et de bon jugement, doit désirer la même faveur pour les membres qui feront partie de son propre cabinet. Du côté du talent, le choix ne sera pas difficile. A l'exception de M. Blaine, les secrétaires de M. Garfield ne brillaient pas par leurs capacités transcendantes, mais ils jouissaient de l'estime publique, et possédaient assez de facultés pour faire d'excellents conseillers de présidence. Il existe dans le pays beaucoup d'hommes de cette valeur, et M. Arthur n'aura pas beaucoup à chercher pour les trouver.

Mais il paraît qu'il veut faire mieux en appelant dans le sein de son cabinet un homme du Sud, dont le dévouement à l'Union ne soit pas plus douteux que le dévouement à son propre pays d'origine. M. Arthur voudrait faire choix d'un homme dont le caractère de loyauté incontestable, dans tous les temps, put être regardé comme un gage d'harmonie et de réconciliation. C'est là une intention qu'on prête à M. Arthur et nous ignorons si elle est bien sérieuse. Nous le voudrions dans l'intérêt du pays tout entier. Le choix d'un pareil homme est chose possible, parce que le Sud en possède un bon nombre de ce mérite, et si le président jette son dévolu sur l'un d'eux, nous pensons qu'il sera ratifié par la conscience universelle.

La tragédie de la rue Gravier.

Une de ces luttes sanglantes dont nous n'avons que trop souvent le spectacle hideux, vient encore une fois d'émotionner et d'humilier notre population. Deux gardiens de la paix publique, haut placés dans la hiérarchie de la police, ont vidé, en pleine rue, une querelle personnelle. Comme toujours, le revolver a joué dans cette affaire le premier rôle, sans respect pour les passants exposés à recevoir les balles. Les deux adversaires sont tombés, l'un mort, l'autre blessé mortellement, dit-on.

On a remarqué, et les journaux ont signalé ce fait, que les membres de la police font un usage trop fréquent du revolver. Ont-ils des instructions à ce sujet? N'appartient-il pas à nos autorités de modérer une ardeur qui se traduit par des morts ou des blessures dangereuses, ou quelques délinquants, qui fuient devant une arrestation?

Quoiqu'il en soit, la mesure est à son comble. Chacun ici est autorisé à blâmer l'administration à qui est laissé le choix des gardiens de la paix publique et de la sécurité personnelle. Ceux qui outragent sans cesse la loi ne sauraient être appelés à la faire exécuter. Il est temps qu'une épuration énergique soit opérée au sein de la police.

Le sentiment moral, la réputation de la ville compromise par ces crimes trop souvent renouvelés, en font un devoir à nos autorités. Nos ennemis—car nous en avons encore—s'en font une arme contre nous; ils nous épient, et, profitant d'une de ces tueries qui ensanglantent nos rues, ils enveloppent toute notre population dans la réprobation que provoquent ces crimes, comme si une solidarité quelconque pouvait être établie entre des meurtriers honnis et la population calme et honnête qu'effraient les actes de ces bandits.

Nos lois sont-elles impuissantes pour la répression des attentats qui émeuvent l'opinion publique? Le fait est que la plupart des chevaliers du revolver sortent impunis des poursuites criminelles dirigées contre eux, alors surtout qu'ils jouent un certain rôle dans le monde interlope des politiciens; or, l'impunité les encourage, et ils donnent carrière à leurs mauvais instincts, n'étant plus retenus par la crainte que la loi inspire ailleurs.

Mais quand la police, spécialement chargée de veiller à l'observation de la loi, donne l'exemple de la désobéissance la plus grave et provoque les rencontres meurtrières où elle figure au premier rang, la responsabilité n'en remonte-t-elle pas jusqu'à ceux auxquels le peuple a confié le soin de nommer les gardiens de sa sécurité et de ses biens?

L'émotion produite par la tragédie sanglante de la rue Gravier est intense. Les commentaires qu'elle provoque ne sont favorables ni à la police ni aux autorités. Chacun se demande avec effroi où s'arrêtera cette série d'actes odieux qui déshonorent la ville, et si la main du pouvoir municipal, affaiblie par les préoccupations de la politique, n'est plus assez ferme pour imposer le respect de la loi, même à ses employés subalternes.

Ce matin, samedi, fête de Ste Thérèse, le maestro CURTO fera chanter, à l'Eglise de ce nom, encoignure des rues Camp et Prytania, sa vingt-cinquième messe, connue sous le nom de "messe de Ste-Félicité." Les amateurs de grande musique ne manqueront pas d'y assister. M. Crepe, du chœur de l'Eglise des Pères Jésuites, chantera la partie de la basse. A cette occasion, qui est tout exceptionnelle l'éminent professeur Greuling tiendra l'orgue.

Les étrangers naturalisés aux Etats-Unis.

Le recensement de 1880 présente des particularités intéressantes au sujet des résidents étrangers dans l'Union.

On y voit d'abord que le nombre des étrangers naturalisés et domiciliés dans l'Union toute entière s'élève à 6,667,000, ce qui représente le huitième de la population totale. On s'aperçoit ensuite qu'il n'est pas un seul Etat qui ne compte de ces deux éléments dans sa population, mais que le rapport de l'un à l'autre est très variable. Dans l'Alabama, par exemple, ainsi que dans l'Arkansas, dans la Géorgie, le Kentucky, le Mississipi, le Tennessee, la Virginie, le nombre des étrangers est réellement insignifiant, alors qu'il atteint le quart environ de la population totale dans le Connecticut, l'Illinois, l'Iowa, le Massachusetts, le Michigan, le Missouri, le Nebraska, etc.; qu'il arrive au tiers dans le New-York et qu'il est enfin de la moitié dans la Californie, le Dakota, le Minnesota, pour atteindre même les deux tiers dans l'Arizona.

L'or européen continue d'affluer sur le marché américain. La Banque de France en possède moins que d'habitude. L'Allemagne n'en a pas assez pour les affaires courantes, et les financiers de l'autre côté de l'Atlantique sont effrayés de l'état actuel des choses. Les banques allemandes ont élevé l'intérêt jusqu'à 5 pour cent, et les banques des autres nations à 4 1/2 pour cent.

—Le Bitter Malakoff est un liquide …

YORKTOWN.

Les invités de la Nation.

En 1824, le général Lafayette visita la Nouvelle-Orléans, et il y fut reçu avec un enthousiasme ardent. Le voyage, à travers les Etats-Unis, de l'ami de Washington, fut une suite de triomphes. Le vieux soldat de l'Indépendance est mort, mais ses descendants et les descendants de ceux qui combattirent à ses côtés, invités par la Nation à figurer aux fêtes de Yorktown, sont, aujourd'hui, les hôtes des villes du Nord.

Ce serait faire acte de haute convenance de la part de nos autorités municipales que de leur adresser une invitation de visiter la Nouvelle-Orléans qui, plus que tout autre ville de l'Union américaine, rappellerait aux membres de la délégation française la patrie absente.

Notre population serait heureuse de voir ici les fils, petits-fils et alliés de ces vigoureuses natures qui abandonnèrent les délices de la vie de cour pour s'exposer aux privations et aux plus graves dangers, en combattant pour la liberté d'un peuple, et contribuèrent héroïquement au succès de la juste et grande cause qui eut pour conséquence l'entrée d'une nation nouvelle dans le monde des nations.

La reconnaissance fait un devoir à nos autorités de prendre à ce sujet une initiative qu'approuverait toute la population, initiative dont elles ont déjà, sans doute, compris la nécessité.

Acme Opera Company de Hess.

Cette fameuse troupe commencera une courte Saison d'Opéra-Comique au Théâtre St-Charles, dimanche 16 du courant, avec les artistes distingués dont les noms suivent:

Henry Peakes, James Peakes, Mark Smith, Alfred Wilkie, J. W. Campbell, Walter Allen, Miss Adelaide Randall et Miss Emma Elsner.

Grand chœur de 30 jeunes voix; Orchestre considérablement augmenté. Répertoire d'Audrand; deux opéras comiques: Olivette et la Mascotte.

—Pour le foie, rien n'égale le Bitter Malakoff.

THEATRE ST-CHARLES.— Demain, la troupe d'opéra de Hess représentera, à ce théâtre "Olivette" opéra comique d'Andran. Elle l'a déjà représenté à St. Louis, à Philadelphie, à Chicago et partout le succès a été complet. Miss Emma Elsner a fait admirer son chant et sa voix est puissante. Il y a aussi de bons chanteurs parmi les hommes, et l'on cite MM. Mark Smith, Walter Allen et Alfred Wilkie. Ils font ressortir avec beaucoup de talent les charmes de la création d'Andran. Le bureau de location sera ouvert aujourd'hui. Qu'on n'oublie pas la dernière matinée de Sam'l de Posen!

GRAND OPERA HOUSE.— Les réparations et transformations qu'on y a exécutées ont coûté douze mille piastres. Ce théâtre est maintenant magnifique, et la saison, qui s'ouvre demain, sera brillante sans aucun doute. Les Mammoth Minstrels en seront l'attraction. Ce sont les minstrels les plus renommés du monde, comme ils ne resteront ici qu'une semaine, nous invitons les amateurs à en prendre note, pour qu'ils ne les laissent pas partir sans les avoir vus. Le bureau du contrôle sera ouvert aussi aujourd'hui, pour la vente des places réservées.

ACADEMIE DE MUSIQUE—Aujourd'hui, en matinée et en soirée pour la clôture de l'engagement de la troupe Paulding, "Lorraine's Pride" et demain dimanche, 16 octobre, pour une semaine, le fameux comédien et vocaliste, Gus. Williams, sous la direction de John Rickabdy, "Wanted a Carpenter" pour la première partie de la semaine et "Our German Senator" pour la fin. On pourra dès aujourd'hui retenir des places au bureau de location.

The great Tiger Shoe Manufactory.—Ce magasin, situé rue Royale, No 80, au coin de la rue Conti, est un des mieux fournis de la ville. On y trouve toute espèce de chaussures depuis les plus fines en peau de veau jusqu'aux plus communes en peau de buffle, et toutes sont élégamment taillées et solidement confectionnées, et les prix en sont excessivement modérés. Voyez l'annonce.

Encore une victoire remportée, sur le turf anglais, par un cheval américain. Foxhall, aux courses de Newmarket, a battu ses concurrents, et cela avec une facilité qui a surpris les spectateurs et a vidé la poche des parieurs qui avaient eu une confiance un peu trop patriotique dans les chevaux anglais, et surtout dans Czarowich, le grand favori.

Le *Cincinnati Commercial*, faisant un relevé de la police de cette ville, dit que sur 339 hommes dont elle se compose, 281 sont démocrates, et 58 républicains. Il constate aussi que 208 sont catholiques. A Cincinnati, la police est renouvelée à chaque avénement d'un nouveau maire.

Il est question, à Philadelphie, de la formation d'un syndicat représentant de nombreux capitalistes dans le but d'introduire dans la ville 100 cabs anglais Hansom, au prix de 25 cts la course, dans un rayon de deux milles, dont l'édifice de la poste serait le centre.

Le Nouveau-Mexique possède plus d'or que la Californie et plus d'argent que le Colorado, au dire d'un homme compétent. Humbold a prédit que la plus grande richesse minérale du Globe gisait dans l'Arizona et le Nouveau-Mexique, et le même personnage pense que le temps est venu de vérifier l'opinion du grand savant.

Les deux grands triomphes américains pendant la guerre de l'Indépendance ont eu lieu en octobre. La défaite de l'armée du général Burgoyne à Saratoga, et sa reddition aux forces américaines commandées par le général Gates, eurent lieu le 17 octobre 1777. La glorieuse affaire de Yorktown illustre le 19 octobre.

La plus prolongée des sécheresses dont le pays ait eu à souffrir fut celle de l'année 1762. Pendant les 125 jours qui précédèrent le 1er septembre, il ne tomba pas une goutte de pluie sur le terrain occupé par les colonies d'alors.

Le prix des soins médicaux

DONNÉS AU PRÉSIDENT GARFIELD.

Pour leurs services pendant 42 jours, les quatre chirurgiens soignant le président Garfield, Bliss, Barnes, Woodward et Reyburn ont chargé au gouvernement chacun $4,200 ou $100 par jour. Le mémoire du Dr Agnew pour la même période s'élève à la bagatelle de $32,600 pour "consultation, opérations et visites." Le Dr Hamilton n'a pas voulu être en reste avec son collègue et demande la même somme. Ainsi la carte à payer pour soins médicaux donnés à la victime de Guiteau pendant 42 jours, est de $87,600 non compris, le joli denier que devra toucher la doctoresse Edson qui a fait l'office de garde-malade du président. Après cela, il n'est pas surprenant que celui-ci ait décidé de réduire le nombre de ses médecins avant de mourir.

A la suite des grandes manœuvres, le colonel F…, qui, entre parenthèses, s'appelle Auguste, invite plusieurs de ses capitaines à dîner. On est à table et de temps à autre, la colonelle demande à son mari quelque petit service.

—Auguste, voulez-vous me donner à boire?… Auguste, passez-moi les perdreaux, etc., etc.

Au bout de quelque temps, un capitaine, très distrait, se tourne vers le domestique et, de sa plus belle voix:

Auguste, donnez-moi donc du pain!

Le colonel bondit sur son siège.

Tableau!

Nouvelles Télégraphiques.

Occupation de la ville de Tunis.

Londres, 10 octobre.— D'après une dépêche de Tunis au Times en date de vendredi, le bruit court que les ministres du bey, réunis en conseil ont consenti à l'occupation de Tunis. D'après le correspondant tunisien du Daily News, le bey aurait dit à cette occasion qu'il était inutile de demander son consentement, attendu qu'il avait perdu toute autorité.

Le correspondant du Times dit que 800 hommes de troupes françaises et une batterie d'artillerie sont campés à l'entrée des portes de Tunis.

Tunis, 10 octobre—Les troupes françaises sont entrées ce matin dans la ville et ont occupé la kasbah et deux autres forts. Les résidents européens expriment une vive satisfaction.

Tunis, 10 octobre—Sur les représentations urgentes de M. Roustan, ministre de France, le bey a consenti à une occupation partielle de Tunis.

Les commissaires turcs.

Londres, 10 octobre—D'après une dépêche du Caire au Standard, le bruit court que la mission turque quittera l'Egypte cette semaine.

Les ministres égyptiens, sur l'avis de l'Angleterre et de la France, refuseront de donner à la mission turque aucune information sur les affaires intérieures d'Egypte.

Les commissaires turques ont demandé la formation d'une cour chargée de faire une enquête sur l'état général de l'Egypte. Le khédive a catégoriquement refusé son consentement à toute ingérence pouvant porter atteinte à l'indépendance égyptienne. En conséquence les délégués turcs ont été autorisés par la Porte à retirer leur demande.

L'armée égyptienne.

Londres, 10 octobre.—Le Times dit ce matin dans un article de fond: "Peut-être l'armée égyptienne marchera-t-elle encore sur le Caire et demandera-t-elle l'abolition du contrôle anglo-français."

La question marocaine.

Madrid, 10 octobre. — Plusieurs journaux annoncent que dans leur récente entrevue les rois d'Espagne et de Portugal ont discuté la question du Maroc.

ESPAGNE.

Madrid, 10 octobre.—Le général Prendergast a été nommé gouverneur de Cuba en remplacement du général Blanco. Il partira pour Cuba le 28 courant. A une réunion privée des sénateurs, le président du sénat a demandé à M. Guell de retirer son amendement relatif à l'autonomie cubaine. M. Guell a consenti à laisser la question en suspens jusqu'à l'arrivée des autres sénateurs cubains.

Tunis, 10 octobre—Cent cinquante gendarmes français viennent d'arriver à Tunis pour assurer la sécurité publique.

Paris, 10 octobre—D'articles parus dans un journal médical intitulé la "Gazette de médecine et de chirurgie" il résulte que la situation sanitaire des troupes d'Afrique est loin d'être aussi satisfaisante que le feraient croire les divers rapports officiels émanés du ministère de la guerre. Le service des ambulances est très défectueux et c'est au manque de précautions qu'il faut attribuer l'épidémie de dysenterie compliquée de fièvre typhoïde qui sévit dans l'armée.

Mission du docteur Bayol

DANS L'AFRIQUE OCCIDENTALE.

Une lettre adressée par le docteur Bayol, médecin de la marine française à la société de géographie, en date du 19 juin dernier, donne d'intéressants détails sur l'expédition qu'il dirige et son voyage à Timbo, capitale du Fouta-Djallon, sur la côte occidentale d'Afrique. M. le docteur Bayol, chargé d'une mission scientifique par le gouvernement, était parti, accompagné de trois Européens. Dès le début de son voyage il fut, pour des causes diverses, obligé de se séparer de deux de ses compagnons.

"Nous restions seuls, dit-il, M. Noirot et moi, avec des guides douteux, des gens que nous ne connaissions pas, vu la rapidité de notre organisation, mais sans la moindre crainte et sachant d'avance que si notre santé résistait au climat nous arriverions auprès de l'almamy ou chef du Fouta-Djallon.

"Je ne vous raconterai pas notre long et pénible voyage, nos haltes en pleines forêts, les tornades que nous avons eu à subir, la difficulté pour trouver des vivres, j'espère pouvoir vous l'écrire un jour.

"Auparavant Kosa, nous avons dû à nos grandes précautions et à nos préparatifs de défense d'éviter le sort du colonel Flatters, Ahadi, fils de l'almamy Ahmadou, représentant le parti politique des Alphéia, ennemi de l'almamy régnant, avait juré de nous tuer et de nous dévaliser. Il ne voulait pas laisser les Français arriver auprès de l'Almamy Ibrahim-Sorya. Nous avons été suivis pendant trente kilomètres. A Benbou, premier village foulah que nous ayons rencontré, les partisans d'Ahadi, aidés par des gens du chef de Bambaya, homme ambitieux et rusé, qui rêve de jouer un grand rôle dans la politique de son pays, vinrent faire une reconnaissance et compter nos fusils. C'est la crainte seule de ne pas réussir qui les a empêchés de se jeter sur nous.

Aujourd'hui nous sommes dans la vraie Fouta, à trois jours de marche; vous lirez dans les lettres écrites à la hâte que j'adresse au gouvernement, combien ce pays est riche et productif. M. le général Brière de l'Isle écrivait l'année dernière.

"Si l'on pouvait trouver dans l'exploration du Haut-Niger un point salubre où l'on pourrait créer un sanitarium, quel service ne rendrait on pas aux soldats et aux marins éprouvés par le climat meurtrier du Sénégal! Un sanitarium à Kita permettrait, une fois le chemin de fer construit, de transporter rapidement les malades dans un endroit salubre."

"Malheureusement Kita n'est placé qu'à 200 mètres d'altitude, ce qui est insuffisant. Le Fouta-Djallon offrira, quand on le voudra, ce que M. Brière de l'Isle cherchait dans le Haut-Niger.

"Timbi, où nous sommes actuellement, est situé sur un plateau immense, admirablement cultivé et placé à 1,200 mètres au-dessus du niveau de la mer. Entre Timbi et la vallée du Kakrima, fleuve navigable en août et en septembre, depuis la mer jusqu'au cœur du Fouta-Djallon, il y a des altitudes de 1,350 mètres au-dessus du niveau de la mer. Partout le climat, même à cette époque, est aussi salubre que celui d'Europe. Timbi est à 82 kilomètres du point où nous avons traversé le Kakrima et à 333 kilomètres de Boké.

"Nous avons suivi constamment la ligne de faîte et avons pu bien étudier la topographie des régions parcourues.

"Nous n'avons pu obtenir le passage du Kakrima qu'après un palabre de deux heures en plein soleil, où j'ai eu à faire preuve d'une grande patience. J'ai été obligé de calmer M. Noirot, qui, furieux de la fourberie des indigènes, voulait en jeter un dans le Kakrima. Tout est bien qui finit bien."

Nous croyons devoir faire connaître à nos lecteurs ces faits qui nous semblent d'autant plus intéressants qu'une épidémie terrible ravage en ce moment notre colonie sénégalaise et que l'établissement d'un sanitarium dans une contrée salubre serait un bienfait précieux pour nos nationaux et même pour les indigènes que n'épargne pas le fléau.

—C'était le 200me anniversaire de la réunion de Strasbourg à la France.

Depuis la guerre néfaste de 1870, qui nous a séparés de la belle capitale de l'Alsace, les Alsaciens-Lorrains résidant à Paris ont pour habitude annuelle de déposer une couronne sur la statue de la ville de Strasbourg, place de la Concorde.

Ils n'ont eu garde de manquer à ce devoir, et à midi, une centaine d'Alsaciens-Lorrains étaient réunis, silencieux et émus, autour de la statue. Pas un cri, pas un chant, pas la moindre manifestation belliqueuse. On a posé sur le socle une superbe couronne de perles noires et blanches, ornée d'un nœud de rubans tricolores voilés de crêpe.

Sur cette couronne, une inscription ainsi conçue:

Les Sociétés Alsaciennes-Lorraines de Paris à Strasbourg, 28 septembre 1881.

On s'est séparé aussi silencieusement qu'on était venu; mais bien des yeux étaient humides de larmes, et quelques jeunes gens n'ont pu s'empêcher de crier: Vive l'Alsace! vive la France!

Dixième anniversaire du grand incendie de Chicago.

Il y a eu dix ans samedi dernier, 8 octobre, que la ville de Chicago était la proie des flammes: 18,000 constructions et $190,000,000 de valeurs diverses détruites par le fléau et près de 100,000 personnes sans abri.

Tel fut le bilan de cette catastrophe.

En 1871, Chicago comptait 306,000 habitants et la valeur des produits manufacturés atteignait environ $77,000,000.

Dix ans après, aujourd'hui, Chicago compte plus de 500,000 âmes et la valeur des produits manufacturés est de plus de $285,000,000.

C'est-à-dire qu'en dix ans Chicago s'est relevé de ses ruines, a doublé ses affaires de gros, quadruplé sa fabrication, et augmenté ses affaires en général de 162 0/0 et sa population de 83 0/0.

Que pouvons-nous dire de mieux pour un 10me anniversaire? Les chiffres que nous citons sont significatifs et se passent de tout commentaire.

Vélocipède marin.

Un navire unique en son genre et qui a reçu le nom d'*Océanie*, vient d'être imaginé par un ingénieur de New York. C'est une espèce de vélocipède marin sur trois roues, la coque du bâtiment ne devant pas toucher l'eau. Le point caractéristique de l'invention est que le support du navire, la partie flottante et les propulseurs ne font qu'un.

Le vaisseau flotte sur trois sphères en acier, situées une à l'avant et deux à l'arrière. Chacune de ces sphères est pourvue de frettes en palettes qui entourent presque toute la circonférence de la sphère et servent d'aubes. Les sphères sont disposées de telle sorte qu'elles peuvent être manœuvrées en arrière ou en avant, ou l'une en arrière et les autres en avant simultanément, ce qui permet de faire tourner le bâtiment entièrement "dans sa propre eau," comme disent les marins.

Avec une facilité d'évolution si parfaite, un gouvernail n'est pas nécessaire. Les œuvres supérieures de l'*Océanie* reposent sur des sphères et sont aussi légères que solides. Il y a trois ponts: les salons et les cabines se trouvent à l'arrière entre les roues sur le second et le troisième pont. La longueur du bâtiment est de 20 pieds, et chacune des sphères mesure 60 pieds de diamètre.

L'inventeur prétend que son navire sera tout à la fois confortable et insubmersible, et qu'il atteindra une vitesse telle qu'il dépassera finalement les paquebots à vapeur les plus rapides; il pourra effectuer la traversée de New York à Liverpool en moins de six jours.

La diphtérie en Russie.

Nous trouvons dans les journaux une description effrayante des ravages causés depuis dix ans, par la diphtérie, dans dix gouvernements du midi de la Russie. Jamais aucune épidémie, sans en excepter la peste et le choléra, n'a fait autant de victimes, et elle ne cesse de se répandre. D'après les données statistiques publiées par le gouvernement et le zemstvo, la grande épidémie de diphtérie, qui remonte à 1872, a fait en Bessarabie, jusqu'en 1879, 15,000 victimes sur 36,000 cas de contagion; dans le gouvernement de Poltava, pendant ce même laps de temps, les décès ont été de 19,000 sur 36,000 cas de maladie; dans celui de Karkoff, sur 29,000 malades, il y a eu 17,000 décès. Plusieurs autorités médicales attribuent la cause de la contagion à la présence des microparasites, transportés par le vent, et concluent à l'impuissance des secours médicaux pour arrêter le mal dans les conditions hygiéniques actuelles du peuple.

—Jeunes et vieilles gens faites usage d'un … fortifiant, le Bitter Malakoff.

Le chroniqueur de l'*Indépendance belge* raconte à ce journal un trait curieux de M. Thiers. Le souvenir est de circonstance: c'est à propos de la chasse que M. Paul Desgenais le raconte:

M. Thiers fut un chasseur, mais un chasseur médiocre. Il aimait pourtant à faire parler la poudre. Guêtré, la cartouchière au flanc, le petit homme partait en campagne, et, comme il jetait parfois son esprit aux moineaux, voulait jeter son plomb aux perdrix. La chasse l'amusait, mais sans le passionner. Dans les dernières années de sa vie, il trouvait cependant des loisirs pour aller tirailler les faisans. Un jour Casimir Périer, son vieil ami, l'avait prié tout particulièrement à une partie de chasse. Il était important que le président fît un massacre de gibier.

Les perdreaux et les lièvres devaient avoir l'honneur de se faire descendre par lui en quantités respectables. Casimir Périer avait fait appeler son plus vieux garde et lui avait dit: "Il s'agit de placer M. Thiers au meilleur endroit, de rabattre sur lui tout le gibier et de lui procurer un bel abatis. C'est bien entendu, n'est-ce pas?—Compris, monsieur," répondit le garde. Et, le lendemain, il postait M. Thiers sous un couvert d'où il fallait être la dernière des mazettes comme on dit, pour perdre son coup de fusil. "—Vous n'avez qu'à rester là tranquille, monsieur, dit le garde." Mais M. Thiers haussait les épaules. "Je sais! Je sais bien! disait-il de sa petite voix claironnante.

Ce n'est pas à moi et à un homme de mon âge qu'on apprend à chasser." Et, preste, il quittait son poste, regardant au loin, allant venant, faisant du bruit, causant et riant.—"Oh! oh! un perdreau!… Non, c'est une feuille morte!… C'est étonnant, de loin… J'aurais cru… Ils sont beaux, ces sarments… hauts sur tige… Mais la terre aurait besoin de…" —Faisan! interrompit le garde. Monsieur! monsieur! Là! faisan!… Ah! oui, vous l'avez laissé partir!—Moi? Je n'ai pas voulu le tirer, tout simplement. On est mal ici. Allons ailleurs.—Mais c'est la meilleure place!—Ici! Allons donc! Je ne connais pas votre forêt, mais je vais vous la trouver, moi, la meilleure place! Et il ne me faudra pas longtemps!"

Le garde était stupéfait. Il passa sa chasse à suivre partout M. Thiers, toujours mécontent de son *poste*. Le lendemain, il disait, en tordant sa moustache, à M. Casimir Périer:—"Ah! monsieur, il peut être malin dans les écritures, ce petit homme-là, mais voulez-vous mon opinion? *Il est bien volage!*" M. Thiers avait d'ailleurs d'autres qualités que celles du chasseur de perdreaux. En économie politique, s'il ne voyait pas très large, en fait de politique extérieure il a souvent prévu de très loin. On lui a entendu dire, un soir à propos de la Tunisie: "Tunis! Tunis!… Je parie que c'est à Tunis et par Tunis que l'écheveau commencera à s'embrouiller."

Pour assurer la prompte germination des semailles.—Agriculteurs et horticulteurs éprouvent parfois, en raison soit de la nature du sol, soit de l'état des graines, des appréhensions plus ou moins judicieusement raisonnées sur les facultés germinatives des semences.

Ont-ils des doutes sérieux et tiennent-ils à se préserver,—par un moyen très économique,—des mécomptes qu'ils redoutent?

Qu'ils aient le soin de bien imbiber, avant de les répandre, les graines d'un mélange de 5 à 6 parties d'huile ordinaire de pétrole et de une partie de suie.

Les semailles seront accomplies dans de bien mauvaises conditions si,—cette précaution prise,—elles ne donnent pas des résultats absolument satisfaisants.

Cueillette et conservation des marrons d'Inde.—Ces fruits sauvages se perdent, généralement sans emploi,—tandis que l'économie domestique en pourrait retirer de nombreux et précieux avantages,—que j'aurai l'occasion de faire connaître.

Je recommande donc à nos lecteurs d'en faire provision, toutes les fois que cela sera à leur portée.

Ils n'ont à la rigueur, qu'à les ramasser,—et les déposer dans un endroit frais et sec, pour assurer leur conservation, en attendant le moment de les utiliser.

Toutefois, il est préférable,—si l'on en possède une grande quantité,—de les faire dessécher au soleil, au four ou à l'étuve;—on les entasse ensuite dans un coin de chambre inhabité ou de grenier.

Mieux encore: on les peut,—après dessiccation, et en ayant le loisir,—moudre, concasser ou écraser, par un moyen quelconque, et renfermer la farine en provenant dans des caisses ou des vaisseaux de quelque nature que ce soit.

Eruption d'un volcan.—On écrit de Mexico, le 26 septembre, qu'un terrible fléau désole en ce moment la sierra de Asusco.

Un volcan en éruption répand, depuis trois jours, un fleuve de lave qui a détruit plusieurs villages.

Les habitants épouvantés s'enfuient dans la direction de Mexico.

On compte déjà plus de cinquante victimes.

Décédé hier, à midi moins un quart, à l'âge de 80 ans, DOMINIQUE FOIS, natif de Cheis, canton d'Aspect, Haute-Garonne, France. Les parents, amis et connaissances de la famille, sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu ce matin, à 11 heures précises. Le convoi funèbre partira de sa dernière résidence, Avenue Carrollton, vis-à-vis de la pompe à incendie.

De la part de sa veuve.

Bureau de la Compagnie du chemin de fer de la rue St-Charles, au coin des rues Carondelet et … Nlle-Orléans, 14 octobre 1881.—Dans une réunion régulière du bureau des Directeurs de cette compagnie tenue aujourd'hui un dividende de deux pour cent a été déclaré payable aux actionnaires à partir de lundi 24 octobre 1881.
V. RIVIÈRE, Secrétaire. 15 oct—15 et 22.

A. MONTELEONE. La grande fabrique de souliers Tiger. Rue Royale 80, au coin de la rue Conti. En gros et en détail. Importation des meilleurs cuirs français et peaux de veau. Les meilleurs souliers français en peau de veau et les mieux cousus de $3,50 à au-dessus. Les meilleurs souliers cousus de $2 à au-dessus. Bottes de $6 à au-dessus. Patronisez le Grand Tiger. Travail garanti. Gros souliers de buffle toujours en magasin et à vendre aux plus bas prix. 5 oct—

RAYMOND COUYAUD, Coin Royale et St-Louis, ANNONCE au public et à sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir de … France
50 barriques de vin d'une qualité extra
Ces vins sont supérieurs à tous les vins expédiés primitivement de la Californie.
Zinfandel No 1, Claret, Gutedel, Angelica, Sherry. Zinfandel No 2, Hock, Muscat, Porto, Cognac.
Vins de Bordeaux et d'Espagne.
Ainsi qu'un grand assortiment de groceries fines et conserves alimentaires. A vendre à des prix très réduits. 14 oct—3f

PERDUE, Le 12 de ce mois, à 1 heure et demie, A. M., une petite mule mexicaine au poil foncé, âgée d'environ 3 1/2 ans, ayant une tache blanche au front et une sur l'épaule droite. Quiconque la ramènera au No 15 de la rue St Philippe, sera libéralement récompensé. 14oct—3f

Gelpi & Viosca, SUCCESSEURS DE PABLO GELPI, 253 RUE DECATUR. MAISON ÉTABLIE EN 1836. MARCHANDS D'ÉPICERIES en général et IMPORTATEURS de toutes sortes de VINS D'ESPAGNE, surtout de la célèbre marque ST-VINCENT recommandée aux malades par la médecine. 18oct—6m—Dim.Mer.Ven.

GRANDE REOUVERTURE Samedi 15 Octobre 1881 Au No 1½ rue Carondelet, L. ST. UPERY, PROPRIÉTAIRE. Les meilleurs Vins et Liqueurs CONSTAMMENT EN MAINS. 13 oct—3f

Avis spécial.—Taxes de ville de 1881. Département des finances. Hôtel de Ville. Nlle-Orléans, 13 octobre 1881.
La liste des taxes de ville non-payées est dressée, et sera publiée dans le "Daily States" les 17, 19 et le 21 octobre 1881.
Les personnes intéressées sont par le présent avis respectueusement averties, que jusqu'au 31 octobre, les taxes pourront être payées avec les intérêts augmentés à partir du 1er avril 1881, sans autres frais.
Le 1er novembre prochain, les comptes seront remis entre les mains de l'assistant-avocat de ville pour les poursuivre, après quoi il s'en suivra d'autres frais.
Signé: B. T. WALSHE, Administrateur des finances. 12oct—jusq 1er nov

LE BITTER MALAKOFF A reçu la seule médaille à L'Exposition de Paris en 1878. Pas de tonique semblable. ALPH. WALZ, Seul propriétaire et fabricant, 26 rue Conti. 5 oct—1 an, tous les deux jours.

WM. E. MURPHY, AVOCAT, Au No 77 de la rue de la DOUANE, ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE. Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.

CONSULAT DE FRANCE A LA NOUVELLE-ORLÉANS, BUREAUX 92 RUE ROYALE. Ouverture de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.
Allemand Jean Etienne; Audibert François; Beaumont Pierre; Brun J; Bazillon Judith; Bedin Hippolyte; Bourgeois Louise Marguerite; Chaland Louis; Chaland S; Claudel Dominique; Castor Paul; Chassly Guillaume; Duquesnay (Louis de nommé Gonzague Blanc); Dusters Alex Henri; Dieudonné Nicolas Joseph; Espargilière Dr Isidore; Egle ou Eglis Mme Vve; Fouert Dominique; Frelandier Dame, née Albertine Stoll; Gérard Jules; Gouasnet Claude François; Guilis Charles; Guillet Jn Pierre; Haillet Henri; Jacquet Jean; Jaubert Fortuné; Lavigne André; Lobois Paul; Lafon Jean Marie; Laville Jean; Legros Edouard Emmanuel; Mathieu Dominique; Miret Jean; Marquet Jean; Nuel Barthélemy Denis; Robert Charles Guillemette; Rielens Mr; Thierry Mme Désiré Edouard; Vincent Avet.
La Nouvelle-Orléans, le 4 octobre 1881. Le Consul, Vicomte PAUL D'ABZAC. 3 oct—

Les messieurs dont les noms suivent ayant gracieusement consenti à agir comme membres du comité de réception pour les exercices, concert et tableaux par les Crescent Rifles à l'Opéra français, SAMEDI, 15 courant, sont requis de se présenter en grand uniforme au chairman, à la date et l'heure, à 7 heures et demie du soir.
GEN. JNO. GLYNN Jr., Chairman.
Gén. Adolph Meyer, Col. E. B. Pleasants, Col. Atwood Violett, Col. G. LeGardeur, Jr, Col. J. B. Richardson, Col. W. H. Roberts, Col. E. L. Kursheedt, Col. J. D. Scott, Maj. H. H. Baker, Maj. J. N. Augustin, Maj. E. C. Fenner, Maj. E. H. Farrar, Maj. Eugène May, Maj. L. J. Frémaux, Lieut. W. C. H. Robinson, Capt. J. P. Richardson, Capt. W. F. Pinckard, Capt. C. L. C. Dupuy, Capt. Chas. F. Buck, Capt. F. O. Miner, Lieut. L. W. Bartlett, Capt. E. A. Burke, Lieut. A. T. Terry, Lieut. D. M. Kilpatrick.
9oct—3f

Bonne occasion! A VENDRE Pour cause de changement d'affaire.
UNE grande installation de vidange avec une grande et excellente clientèle, avec toutes les installations de premier ordre et en très bon état; nécessaire à l'exploitation de ce genre de commerce. Prix modéré. C'est une excellente affaire pour un homme laborieux. Le matériel, etc., peut être examiné le dimanche toute la journée, ou tous les jours de la semaine, de 5 à 6 heures P. M., rue Johnson, entre St Pierre et Vieux Bassin. Conditions: demi comptant et la balance à 1 et 2 ans de crédit avec une bonne garantie. Pour plus amples informations, s'adresser à FLAVIUS LeBESQUE, 97 Passage de la Bourse, près Conti. 27 juil—3m

CHANGEMENT DE LOCAL. P. L. Cusachs, Importateur et Droguiste, a transféré son établissement du No 30 de la rue Royale à la spacieuse BATISSE BLANCHE, au coin des rues Canal et Baronne, Avec un stock entièrement nouveau, frais et complet.
Cet établissement ancien et bien connu, en remerciant ses nombreux amis du patronage libéral qu'ils lui ont accordé dans le passé, espère en mériter la continuation par les facilités plus grandes qu'il a de bien faire, et les articles de qualité supérieure qu'il débitera. 1er sept—6mois

Le Magasin de Meubles le meilleur marché du Sud.
W. G. TEBAULT, Nos 37, 39 et 41 rue ROYALE
Ayant pris possession de mes nouveaux et spacieux magasins, mesure nécessitée par l'augmentation de mes affaires, je suis maintenant prêt à offrir à mes clients et au public,
Un des plus beaux et des plus grands assortiments de Meubles qu'il soit pas … de trouver au Sud.
Mes genres et modèles en ameublements de salon et de chambre, sont pleinement en avance de tous les meubles importés ici.
N'oubliez pas le numéro du magasin et l'enseigne: "Le magasin de meubles le meilleur marché au Sud."
W. G. TEBAULT, 37, 39 et 41 RUE ROYALE, 1er sept—1an Nlle Orléans, Lne.

RESTAURANT DE JOHN, 182 RUE DU CANAL, Presque en face du Grand Opéra House. Nouvelle-Orléans. JOHN STEENNA, Propriétaire. 9oct—3m

A Vendre. 500 sacs CHICKEN FEED (riz cassé), à vendre par Thompson Rice Mill, 59 et 61 RUE PETERS, entre Conti et Bienville. 9oct—3m

VOIR Les dernières nouveautés de Coiffures en cheveux postiches, chez CHARLES TROUILLY, No 182, rue du Canal. 6 oct—1 m—MarJD

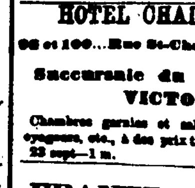
Entrepôt de Tapis et de Toiles-Cirées. ELKIN & CIE, 100..RUE DU CANAL..100. Reçoivent des nouveautés en tapis AXMINSTER, MOQUETTE, VELOURS et BRUXELLES, Ayant des bordures se mariant avec si on le désire. DEVANTS DE CHEMINÉE ET TAPIS ORIENTAUX. TAPIS DE BRUXELLES, à soixante-quinze cents la yarde et au-dessus. TOILES CIRÉES et Linoleum pour Planchers. Rideaux et Etoffes à Rideaux, Dessins nouveaux et élégants en dentelle antique. SOIES CRUES de qualités et genres divers. Stores de Fenêtre, Blancs, Cramoisis, Ecrus, Hollands. Stores à dessins transparents. Stores à dessins Opaques. NATTES COCO, NAPIER ET CANTON. Grande variété de Franges nouvelles. 18 sept—1an

Occasion rare. 250 douzaines de ciseaux fins comme il n'y en a pas en ville, à très bon marché. 2 douzaines de … à ciseaux contenant 4 paires de ciseaux. Couteaux et ciseaux pour couper les cors. Pour grocers, des couteaux valant $1.50 seront vendus à 75c. Aussi, 100 douzaines de couteaux de table. Sécateur, Scarpet pour jardiniers, à vendre par L. Lamothe, 101 rue Royale. 1er sept—3m. Dim. Mar. Jeu.

ALBERT VOORHIES, AVOCAT. A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Carondelet (rez-de-chaussée). 5 oct—

Avis. LES prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de tous genres. S'adresser à CASH, Lock Box 2500 N. O. P.

HOTEL CHALMETTE. 98 et 100…Rue St-Charles…98 et 100. Succursale du restaurant VICTOR. Chambres garnies et salons pour familles voyageurs, etc., à des prix très modérés. 23 sept—1 m.

FRANTZ & OPITZ, Successeurs de A. BONNET & Cie, Monteurs, bijoutiers. 51 rue Royale, Coin Bienville. Nlle-Orléans.

BIJOUTERIE et MONTURE DE DIAMANTS. DIAMANTS. N.B.—Aucune sorte de bijouterie plaquée. 7sept—31 las MeVD

H. BILLARD, LIBRAIRIE FRANÇAISE. 59 RUE DE CHARTRES, Coin Bienville. Nlle-Orléans.
Raspail—Manuel Annuaire de la Santé $0 80
Cerise—Aide mémoire de Médecine et de chirurgie $3 75
Jeannel—Formulaire officinal et magistral international $2 50
Bouvent—Officine, (dernière édition) $3 50
Bouchardat — Annuaire de Thérapeutique $1 00
" Formulaire magistral $2 00
Cazeaux—Traité des Accouchements $8 00
Littérature.
Théophile Gautier—Oeuvres par volumes $1 25
Gve Flaubert—Oeuvres par volumes $1 25
Henri Gréville— $1 25
Jules Verne—La maison à vapeur, un beau volume illustré $3 75
" Les voyageurs du XVIII siècle, un beau volume illustré $3 00
" Les voyageurs du XIX siècle, un beau volume illustré $3 00
Bibliothèque du cultivateur et du Jardinier. Elevage des animaux, etc., etc., à 50 c. le volume
Bourgeois d'Orli—Guide pratique de la culture de la canne à sucre $3 00
LE DESSIN POUR TOUS, Méthode Cassagne, Etudes d'Ornements Paysage, Marine, Fleurs, Figure, Genre, Animaux.
BIBLIOTHEQUE AMUSANTE, CALEMBOURS, CHANSONS, à 25 c. le volume.
Manuels Roret. Collection complète à $1 25 le volume. 26 …

CHANGEMENT DE LOCAL. C. DUHAMEL, Opticien, ANNONCE respectueusement au public qu'il a transféré son magasin du No 111 de la rue du Canal au No 14 RUE DE CHARTRES, où il sera heureux, comme par le passé, de remplir les commandes pour les instruments d'optique, instruments d'ingénieur et de tous les autres instruments. S'étant assuré les services d'ouvriers capables pour la réparation de ces instruments, il sollicite la continuation du patronage dont il a été honoré depuis tant d'années. Les clients de la maison peuvent être assurés que l'ancienne réputation qu'elle s'est faite se maintiendra. C. DUHAMEL. 2oct—1m, 14 rue de Chartres, Nlle-Orléans.

N'OUBLIEZ PAS. LES personnes temporairement gênées et craignant une saisie de leurs meubles, etc., peuvent éviter l'humiliation de voir leurs effets vendus par le shérif ou le constable en s'adressant au soussigné. Le soussigné également prêtera de l'argent sur meubles et marchandises de tout genre. Toutes communications strictement confidentielles. Adressez MOTUS, Lock Box 2120. 2 oct—1mDJ

TAPIS. B. & W. CRONER, Annoncent l'ouverture d'un immense stock de Tapis de choix nouveaux. Rugs, (devants de cheminée), toiles cirées, stores de fenêtres, corniches, rideaux de dentelles, etc. Le tout aux prix les plus réduits possibles. —AUSSI—Un choix élégant de Nouvelles Marchandises sèches d'automne, surtout des soieries et des satins noirs et en couleur, Nouveautés en étoffes à robe à la mode, Nouveaux genres, Bonneterie, Dentelles, Gants, Linge de dessous pour dames et enfants, Ulsters, Manteaux et Surtouts de tous genres. Echantillons envoyés sur demande. 141 rue du Canal, coin Bourbon. 18 sept—

Avis aux Contribuables. Bureau No 38, Passage de la Bourse. LE soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il réglera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral. JOHN T. DUFOUR. 24 sept— No 38 Passage de la Bourse.

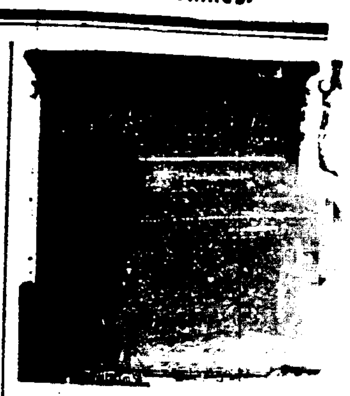
Grande Ouverture! Mme C. OLBERDING. 71 rue Royale, entre Conti & Bienville. INVITE les dames à venir examiner les nouvelles modes qu'elle vient de recevoir en fait de chapeaux, plumes, rubans, fleurs. Aussi un grand assortiment de pensées pour la Toussaint, couronnes, fleurs découpées, feuilles, papier en tous genres, et tous les articles que l'on peut désirer pour fleurs. Le tout à très bas prix. Oct 9—2m D. Mar. S.

A. Desforges, Nlle-Orléans. Hy J Montagnet, Nlle Orléans. Jos B Williams, Pittsburg.
Grand Lake Coal COMPANY. DESFORGES, MONTAGNET & CO., Marchands en gros et en détail de Charbons Pittsburg, Anthracite et Cannel. Bateaux, fabriques, presses, planteurs et familles approvisionnés aux plus bas prix du marché. Charbon en barils pour être expédié.
Chantiers: 1er sur la Levée, entre les rues Port et St-Ferdinand. 2me do au pied de la rue Mandeville. 3me do entre les rues Henderson et Robin.
Agents du "Bayou Sara Coal Depot". Bureau: coin des rues Gravier et Carondelet. 1er sept—3m Nlle Orléans, Lne.

Fabricants de Sucre, de Candis et Brasseurs. 1851….. BONNABEL …..1881. TRENTE années consécutives de succès ont établi sans conteste la supériorité du Bi-Sulfite de chaux de Bonnabel sur tous les antiseptiques et agents de défécation et de décoloration qui aient jamais été employés dans le traitement des Jus de Cannes. Tous les brasseurs du Nord et de l'Ouest font usage du bi-sulfite. Circulaires et renseignements envoyés sur demande. P. O. Box 1218. H. BONNABEL, 37 rue North Peters. 18 sept—2m

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés EN NATTES DE CHINE. A. Brousseau's Son, 17….RUE DE CHARTRES…..17. TAPIS. Le plus grand stock au Sud. Prix qui conviendront à tout le monde. 26juin—

FÉBRIFUGE INDIEN —DU— Dr. Chas. Deléry. REMÈDE préventif et curatif sûr dans toutes les Fièvres Paludéennes. Il agit comme un charme, surtout dans les cas où le sulfate de quinine n'est … inefficace. Ce Bitter … comme Tonique et Apéritif puissant. EDGAR DELÉRY, Propriétaire, Baie St-Louis, Miss. Ce Bitter se trouve en vente dans toutes les principales pharmacies.


Pianos Pleyel FABRIQUÉS PAR PLEYEL, WOLFF & CIE., DE PARIS. Vendus exclusivement par Louis Grunewald, 127 RUE DU CANAL ET 18 RUE BARONNE.
Les Pianos Pleyel, renommés dans le monde entier, sont connus du public depuis plus de cinquante ans, et durant cette longue période ils ont prouvé qu'ils étaient les plus durables, les plus économiques et les favoris de tous les pianos pour tous ceux qui apprécient les mérites réels d'un instrument de premier ordre.
Les véritables Pianos Pleyel sont importés exclusivement par L. GRUNEWALD, le seul agent général autorisé aux Etats-Unis.
Chaque Piano est accompagné d'un certificat original des fabricants, et aucun n'est véritable sans ce certificat. Soyez en garde contre les imitations, et si vous voulez acheter le véritable Piano Pleyel, allez au magasin de musique de Grunewald, où ils vous seront offerts aux prix les plus réduits et aux conditions les plus faciles. Nouveaux arrivages par tous les navires français. Venez voir mon stock et le juger par vous-mêmes.
LOUIS GRUNEWALD, 127 CANAL et 18 BARONNE. 21 sept—

LES HERITIERS DE J. LEVOIS, 133 RUE DU CANAL, Bâtisse Touro. Déballeront, LUNDI, 3 du courant, un très grand assortiment d'étoffes françaises et anglaises pour robes, importées par eux et comprenant les dernières nouveautés en Etoffes laine, laine et soie, —Un choix complet de— Garnitures Brochées et à Carreaux, Se mariant avec les couleurs de drap. Ils offrent des BARGAINS spéciaux dans leurs étoffes pour robes, importées l'année dernière. Ils sollicitent l'examen des personnes qui ont besoin de robes d'automne et d'hiver. 2sept—

A ceux que cela concerne—Nous avons l'honneur de vous annoncer que M. E. H. HUGUET, représentera à partir de cette date notre maison de commerce à la Nouvelle-Orléans. M. CHARLES W. BEIN, ayant cessé toutes relations d'affaires avec nous. Vos dévoués serviteurs, BRANCH CROOKES & CO. 2 sept— St. Louis, Mo., 29 août 1881.

On demande DES JEUNES FILLES pour leur apprendre à faire les cigares à la machine. Travail léger, propre, facile à apprendre et bien rétribué. S'adresser à la New Orleans Cigar Factory, 107 et 109 rue Remparts. 11oct—

Demande de collaborateur. UN journaliste d'une compétence toute spéciale demande un collaborateur pour fonder dans l'Amérique centrale un journal littéraire, scientifique, commercial et financier. Ce journal, d'une grande nécessité, est indispensable. Résultats certains. Ecrire pour traiter aux initiales H. I. J. bureau de l'ABEILLE. 7sept—

Demande. UN monsieur et sa femme demandent des chambres et la pension dans le 2me ou 3me district. Ils exigeront des références. S'adresser à S. S. Boîte 2769 Bureau de Poste, Nouvelle-Orléans. 9oct—

A vendre à bon marché. UNE GROCERIE et un BAR ROOM, à Mandeville, paroisse St Tammany. Il ne faut qu'un petit capital. Pour renseignements s'adresser No 228 rue Claiborne, entre St Philippe et Ursulines. 12 oct. 6f

Tombes et Fours à vendre DANS le cimetière St-Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés; réparation de tombes à des prix également modiques. S'adresser à FLORVILLE FOY, Rue des Remparts No 82. 12 août—3m.

A Louer. UNE maison de résidence, No 406 rue Dauphine ou Grands-Hommes, entre Union et Français, à 3 îlets de la rue Esplanade, avec cuisine, lavoir, chambre à charbon, cave gaz, hydrant et grande cour carrelée, etc. Aussi les maisons 248 et 250 chemin du Bayou et 261 rue Orléans. S'adresser à M. Elliot, No 77 rue Douane, près Chartres. 8 oct—

A VENDRE, UNE MACHINE complète à scier le bois, de la puissance de 5 chevaux, scie, bouilloire, etc., etc.; le tout en bon état. Elle sera vendue à bon marché pour cause de maladie. S'adresser à JOS F. EBELE, No 77 Passage de la Bourse. 2 oct—

LA NEW ORLEANS COTTON SEED ASSOCIATION, composée des compagnies Union Oil Company, Planters Oil Company, Crescent City Oil Company, A. A. Maginnis Sons, Bienville Oil Works Company et la Louisiana Oil Company, a été dissoute aujourd'hui par expiration. M. Henry Marx a été nommé liquidateur des affaires de cette Association. 31 août 1881.

LES EXPÉDITEURS DE GRAINE DE COTON sont par le présent notifiés que la New Orleans Cotton Seed Association a, ce jour, été réorganisée. Les compagnies suivantes forment l'Association: UNION OIL COMPANY. PLANTERS OIL COMPANY. CRESCENT CITY OIL COMPANY. A. A. MAGINNIS SONS. LOUISIANA OIL COMPANY. HENRY MARKS, Secrétaire. 13sept—au 1er nov. No. 4 rue Delta.

BASILE BARES, No 84 - - Rue Royale - - No 8[4], Entre St-Louis et Conti. BASILE BARES a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient d'ouvrir un atelier, spécialement pour la réparation et accord de pianos. Les fournitures employées pour la réparation des pianos seront reçues directement de la maison Muller de Paris. Toutes les réparations sont garanties et promettent une entière satisfaction. Comme par le passé, musique fournie pour bals et soirées. Les ordres de la campagne seront exécutés avec la plus grande célérité. 20 fév—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 14 OCTOBRE - CLASSE No 244. Tirage de 4 heures P. M.

47	34	10	5	32	53	51	49	73	70	39

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie. En témoignage nous apposons notre signature. Ce 14 octobre 1881, 4 heures P. M. LOUIS H. FIELD, J. A. A. ROULHAC, Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.